

Retraites : « Gardons notre système basé sur la solidarité »

Aude LAMBERT



Les manifestants sont partis de la place du Champ-de-Foire et ont rejoint, à la fin, la permanence du député de la 3^e circonscription du Doubs, Denis Sommer Photo ER /Christian LEMONTEY

Ce mardi après-midi, 500 personnes ont défilé à Montbéliard, répondant ainsi à l'appel de plusieurs syndicats, pour marquer leur opposition au projet de réforme des retraites en système par points. « Nous le faisons pour nos enfants et les futures générations », soulignait une habitante.

En espagnol, la retraite est la « jubilación ». Quelle belle expression pour traduire ce passage où le temps libre devrait permettre, comme le souffle Pierrette, 66 ans, « de profiter plus sereinement de l'existence, d'aider ses enfants et de voyager un peu ». Mais sous le ciel gris anthracite de Montbéliard, ce mardi après-midi, les manifestants ne jubilaient pas. Dans le cortège de 500 personnes, des séniors - très courageux pour certains,

canne à la main - étaient nombreux à réclamer le maintien du régime actuel des retraites. « On ne le fait pas pour nous mais pour vous, les jeunes générations, pour nos enfants », assure l'habitante d'Étupes accompagnée de sa sœur Liliane, 85 ans.

Respectivement assistante sociale et fondée de pouvoir dans « leur première vie », les deux femmes estiment que le système à points creuserait les inégalités : « Vous imaginez, avec tous les jeunes actuellement en CDD ! Ils feront comment pour cotiser ! De l'argent, il y en a assez... Nous sommes pour une meilleure redistribution des richesses et des profits. Gardons ce système basé sur la solidarité ! ».

Catherine, 54 ans, de Longeville-le-Doubs est inquiète. 23 ans dans le privé (caissière, ouvrière), depuis 12 ans dans la fonction publique : « J'ai peur de me retrouver avec un salaire de misère à la retraite ». Son salaire actuel est de 1 400 € net par mois, elle a deux enfants encore à charge (sur trois), une « petite pension alimentaire » (sic) et des conditions de travail de plus en plus compliquées : « J'adore mon métier mais on ne le fait pas comme on nous a appris à le faire et comme on aimerait le faire ». Et quoi au bout du chemin ? Une retraite-pivot à 64 ans, de l'arthrose plein les jambes, une carte aux Restos du cœur à l'image de ces personnes âgées, de plus en plus nombreuses, à solliciter l'association ?

• De l'inquiétude au militantisme

<iframe

src="https://www.dailymotion.com/embed/video/x7Inlww"

allowfullscreen="" allow="autoplay" width="1066"

height="599" frameborder="0"></iframe>

Il n'est pas dans son tempérament de courber l'échine. Au printemps dernier, Catherine s'est syndiquée chez FO : « J'ai compris qu'il fallait que je me batte, et pour mes droits, et pour l'éducation car ce n'est ni l'école bienveillante ni l'école inclusive que l'on veut bâtir mais une école rentable ». Les manifestants, qui ont répondu à l'intersyndicale (CGT, FO, LO, Solidarités, FSU...) dont une cinquantaine de gilets jaunes, auraient, avec la réforme promise, l'impression de « retourner un siècle en arrière. « Qui sème la colère récolte la misère », scandaient-ils sans une once d'agressivité en rejoignant la permanence de Denis Sommer. « Tous pourront écrire leurs revendications sur des affiches qui lui seront remises », précisait Bruno Lemerle, secrétaire CGT de la section retraités de PSA Sochaux.



